

COMÉDIE DE PARIS

DIRECTION JEAN-PIERRE BIGARD

REVUE DE PRESSE



Théâtre

Dénicheur de talents

Jean-Pierre Bigard reprend la Comédie de Paris. Sa passion : les humoristes en devenir.

"Mon métier ? Aider les autres." L'homme qui parle ainsi n'est ni sauveteur ni médecin – le grand regret de sa vie –, mais producteur de one-man-show et directeur de théâtres. A 62 ans, Jean-Pierre Bigard, déjà propriétaire du Palais des glaces depuis 2002, vient de reprendre la Comédie de Paris. Appât du gain ? *"On n'achète pas un théâtre pour être riche"*, affirme celui qui, à l'âge où d'autres aspirent au repos, s'est endetté pour plusieurs années. Mais l'ex-handballeur de haut niveau sait qu'une carrière d'humoriste en devenir se construit. Difficile de passer de la petite salle du Palais (100 places) à la grande (500 ou plus). Avec ses 200 fauteuils, la Comédie constitue donc l'idéal intermédiaire. Au fait, vous avez dit Bigard ? Le cadet de la famille s'appelle, en effet, Jean-Marie. C'est d'ailleurs lui qui bouleversa le destin de l'aîné, en le faisant venir travailler dans sa société de production. A 45 ans, Jean-Pierre quitte Troyes, une vie de cadre commercial dans l'automobile. Il apprend sur le tas, gère les tournées de son frère. Six ans plus tard, il décide de créer sa propre affaire. *"Ce qui me passionne, c'est de travailler jour après jour avec un artiste pour l'amener le plus loin possible."*



MAUD BERNOS POUR TELERAMA

Il produit les spectacles d'Axelle Laffont, de Raphaël Mezrahi, Les Bodin's... et un énorme succès, *Le Démon de midi*, qui conduira Michèle Bernier jusqu'à l'Olympia. *"Son émotion en découvrant son nom au fronton du music-hall fut ma plus belle récompense."* **M.B.**

Palais des glaces : "L'Empiafée", jusqu'au 29 mars, du mar. au sam. 21h, 37, rue du Faubourg-du-Temple, 10^e, 01-42-02-27-17. (20-35,80 €).

Comédie de Paris : "Voyage en Armétie", jusqu'au 29 mars, du mar. au sam. 20h, 42, rue Fontaine, 9^e, 01-42-81-00-11. (10-32,30 €).

JEAN-PIERRE BIGARD



Dans la famille Bigard, je demande le frère... À 62 ans, Jean-Pierre baigne, lui aussi, dans le milieu du spectacle, mais au contraire de Jean-Marie, son cadet, il agit dans l'ombre des artistes! Déjà directeur du Palais des glaces, cet ex-handballeur de haut niveau a récemment acheté la Comédie de Paris, et produit, au Palais des glaces, *Ma colcataire est encore une garce*, une pièce mise en scène par Anne Roumanoff. C'est donc

vie de fou! Mais finalement, je crois qu'à force, je me serais ennuyé. Si je devais avoir un regret, c'est celui de ne pas avoir été médecin. C'était pourtant ma vocation, mais malheureusement mes parents ne pouvaient pas me payer d'études. J'ai toujours eu envie de soigner, d'aider les gens,

FD. : Jean-Marie a-t-il changé depuis qu'il s'est installé à Paris?

J.-P.B. : On s'était un peu perdus de vue quand il est parti s'y installer mais, en le revoyant, j'ai retrouvé un autre homme, un grand et véritable artiste.

FD. : Comment avez-vous vécu la sortie du livre de Jean-

'J'ai bouleversé ma vie par amour pour mon frère'

un grand passionné de théâtre que *France Dimanche* a rencontré pour vous...

France Dimanche : Comment vous êtes-vous découvert cette soudaine passion pour le spectacle?

Jean-Pierre Bigard : C'est arrivé très tard. À l'époque, je haïssais même carrément Paris, et je n'étais pas attiré par le show-business. À Troyes, dont je suis originaire, j'étais directeur commercial dans l'automobile, et je faisais aussi beaucoup de handball.

Bref, j'étais très bien dans ma vie provinciale. Mais Jean-Marie avait besoin de quelqu'un de confiance pour l'épauler. Je ne connaissais rien à ce métier, mais comme il a insisté, j'ai finalement accepté. À 45 ans, j'ai bouleversé ma vie, changé d'univers ainsi que de vie de famille. Et tout ça par amour pour mon frère!

FD. : Regrettez-vous parfois votre vie d'avant?

J.-P.B. : De temps en temps, je me dis qu'à mon âge, je pourrais être en train de faire de belles randonnées à vélo avec mes copains de Troyes. Alors que là, j'ai vraiment une

de faire du bien autour de moi. À tel point que mes copains me surnomment le saint-bernard. Je compense aujourd'hui ce manque en m'occupant d'artistes avec qui il faut souvent jouer les psychologues.

FD. : Comment se sont passés vos débuts dans ce nouveau métier?

'Depuis, j'ai un rythme de cinglé'

J.-P.B. : Je suis arrivé dans un milieu très hostile. Jean-Marie était un peu naïf et pensait, à tort, que des amis producteurs allaient me donner des conseils. J'ai finalement appris sur le tas. J'ai aussi découvert le côté humain des artistes, avec leurs angoisses, leur stress, leur hypersensibilité.

FD. : Comment vivez-vous le fait d'être dans l'ombre de votre petit frère?

J.-P.B. : Même si je n'ai pas un ego démesuré, ça a été légèrement pénible au début de n'être que «le frère de Jean-Marie Bigard». Mais j'ai fini par trouver ma place.

Marie, Rire pour ne pas mourir, chez Oh! Éditions, dans lequel il révèle des détails de vos vies communes, dont le cancer de votre mère et l'assassinat de votre père?

J.-P.B. : Pendant très longtemps, avec mes sœurs et lui, on n'a pas voulu parler de ces deux douloureux épisodes.

Trente ans plus tard, nous avons évolué. On a même fait des réunions de famille pour qu'il se remémore quelques détails. Surtout ceux concernant nos parents qui sont morts à deux ans d'intervalle. Ils étaient fans de Jean-Marie et moi lorsque nous jouions au handball, à Troyes. J'avais 30 ans et Jean-Marie, 22. On regrettera toute notre vie qu'ils n'aient jamais vu ensuite leurs fils cadets évoluer. Ils sont morts trop jeunes...

FD. : Avez-vous des projets avec votre petit frère?

J.-P.B. : Nous ne travaillons plus ensemble depuis plus de cinq ans, mais nous avons quand même un projet commun pour sep-

tembre prochain. Nous allons coproduire une pièce de théâtre de Marcel Aymé, intitulée *Clérambard*. Jean-Marie jouera le rôle d'un comte, aux côtés de douze autres comédiens. On trouve assez sympathique l'idée d'une affiche avec nos deux prénoms dessus.

FD. : Avez-vous le trac lorsqu'il monte sur scène?

J.-P.B. : Je l'ai en permanence. Lorsque je suis spectateur, je ne peux m'empêcher de regarder les gens dans la salle pour voir s'ils rigolent. Et je ne peux rien faire d'autre que de trembler. C'est tellement difficile d'être sur scène. Il faut être fou pour se lancer devant un public. Surtout quand on est humoriste. Parce qu'un spectateur qui ne rit pas, c'est un échec. Le côté positif, c'est que ce sont

'À chaque fois que Jean-Marie monte sur scène, je tremble'

des marchands de bonheur qui font du bien à des milliers de personnes en même temps... Parfois, j'envie vraiment mon frère. Il me manque juste son talent!

Recueilli par
P. CALLEWAERT
Photo : F. JOUVAL



Handballeur à Troyes, Jean-Pierre (ci-dessous à g.) a quitté son équipe pour un tout autre sport... s'occuper de la carrière de Jean-Marie (à d.) et produire des spectacles, comme celui d'Anne Roumanoff au Palais des glaces (ci-dessus.)...



“Et dire que mon rêve, c'était de devenir médecin...”

TROIS QUESTIONS A UN DIRECTEUR

JEAN-PIERRE BIGARD

Une même passion les anime mais, si son frère Jean-Marie occupe le devant de la scène, **Jean-Pierre Bigard, lui, œuvre dans l'ombre.** Directeur du Palais des Glaces depuis 2002, il a également pris la tête de la Comédie de Paris en janvier 2008



© Fabienne Rappeneau

Rappels. En tant que spectateur, quel est votre plus grand souvenir de théâtre?

Mon plus grand souvenir de théâtre se situe bien dans une salle de théâtre, mais à l'occasion d'un tour de chant. J'avais une vingtaine d'années. J'étais dans ma bonne ville de Troyes dans l'Aube et très loin de me douter qu'un jour je serais directeur de deux salles à Paris. C'était à l'occasion du concert de Jacques Brel où j'ai découvert un artiste que je n'oublierai jamais.

Quarante ans après, je revois ce bonhomme sur scène, tour à tour pleurant, éclatant de rire, crachant, vivant ses chansons comme possédé par ses personnages. Encore aujourd'hui, j'ai l'image de la sueur ruisselant sur ce visage déformé par des rictus impressionnants.

Aucun comédien ne m'a autant marqué et je mesure la chance que j'ai eue d'être présent ce soir-là.

Un directeur de théâtre est-il un artiste ou un gestionnaire?

L'idéal serait d'être les deux. C'est bien ce qui fait la difficulté de ce métier. Il n'y a pas beaucoup de grand gestionnaire/artiste et très peu d'artiste/grand gestionnaire. Les contraintes financières et l'artistique ne font pas bon ménage. Le délire de l'artiste est souvent freiné par la rigueur du gestionnaire qui est forcément guidé par un budget qui doit prendre en compte les capacités d'accueil de la salle. La réussite du projet passe donc forcément par un compromis entre l'artiste et le gestionnaire.

Mais s'il fallait donner une priorité, je dirai que l'artistique doit arriver en tête des préoccupations du directeur. Car il est, bien entendu, plus facile de gérer un succès qu'un bide et c'est toujours le choix artistique qui est à la base du succès.

Je pense que le secret de la réussite, et je n'ai rien inventé, se résume en un bon texte, une bonne mise en scène et de bons acteurs.

Selon vous, quelles seraient les idées à mettre en œuvre pour augmenter et élargir la fréquentation des salles de théâtre?

Le gros problème de ces dernières années est la multiplication des salles dans la capitale. Ces salles, qui bien souvent ouvrent au mépris des règles élémentaires d'accueil et de sécurité, s'approprient l'appellation "Théâtre". Elles fonctionnent grâce au prix de location de la salle souvent payé par les comédiens qui, en retour, ne perçoivent aucun salaire puisque le remplissage de la salle est fait par des sites internet peu scrupuleux qui réalisent leur chiffre d'affaire en offrant des places gratuites à leurs clients moyennant à peine un ou deux euros de participation.

Si on ajoute à cela qu'en raison de la conjoncture nos salles sont amenées à proposer une double programmation, on s'aperçoit que Paris, c'est Avignon tous les jours.

Si le nombre de salles a été multiplié par trois, il n'en est pas de même des créateurs et surtout du potentiel public. D'où, fatalement, une baisse de la qualité.

En attendant que nos responsables se décident à mettre de l'ordre dans cette profession, il nous faut faire des efforts pour améliorer la programmation. C'est vrai qu'il n'est pas toujours simple à la fois de gérer une salle, d'être présent auprès des comédiens et de se déplacer aussi souvent que possible pour assister à des spectacles ou à des lectures de pièces pour lesquelles nous sommes très sollicités. Mais c'est à ce prix que, peut être, nous dénicherons l'oiseau rare qui ramènera le public dans nos théâtres.

pm paris montmartre

MARS 2008



JEAN-PIERRE BIGARD est un producteur heureux, parce qu'il a su respecter la concordance des temps entre sa vie intérieure et sa vie professionnelle, en accomplissant ce qu'il aime le plus au monde: aider, protéger, communiquer son expérience. Ce découvreur de talents ne se contente pas de "dénicher" les oiseaux rares en matière d'auteurs et d'artistes humoristes. Il les soutient et accompagne leur carrière. Sa générosité, sa chaleur humaine et son authenticité sont un bain de jouvence dans ce "showbises" où elles font cruellement défaut: Jean-Pierre Bigard, le frère d'"ombre" du tonitruant Jean-Marie, est Directeur du Palais des Glaces, où il produit "*Ma colocataire...*". Récemment, il a pris les rênes de la "Comédie de Paris", rue Fontaine, à Pigalle. Deux salles connotées humour et création, pour oublier un moment les difficultés de la vie, avec deux créneaux par jour: comédie (une pièce de théâtre) et one-man-show.

"Paris-Montmartre" [?] Quelle est la relation entre la Comédie de Paris et le Palais des Glaces?

Jean-Pierre Bigard [!] Avec ses deux cents places, la Comédie se situe comme une marche intermédiaire entre les deux salles du Palais, l'une de cinq cents places et l'autre de cent. Ça me permettra de suivre l'évolution d'un spectacle en restant "chez moi". J'aime garder les gens que j'aime bien à proximité! Au Palais ou à la Comédie, vous ne programmez que des auteurs comiques d'aujourd'hui. Les grands classiques n'ont pas besoin de moi. J'ai la passion de la découverte. Je veux donner leur chance aux jeunes auteurs. J'ai envie de les voir vivre de leur art. N'est-ce pas une conception du métier de producteur un peu risquée? Mais plus le risque est important, plus le bonheur est grand! Ce qui est gagné d'avance ne m'intéresse pas. J'ai longtemps été producteur de one-man-shows, et avec ce genre, c'est toujours l'aventure! Producteur, c'est forcément un métier à haut risque. Et je donne ce conseil à tous ceux qui veulent devenir riches: n'achetez pas un théâtre, les gars!

PM [?] Comment cherchez-vous ces nouveaux talents?

Jean-Pierre Bigard [!] Je bouge beaucoup, je me déplace. J'assiste à quatre ou cinq lectures par semaine. Et je reçois en moyenne six ou sept propositions pour la même

période. Il faut trois choses pour une bonne programmation: une bonne pièce, une bonne pièce et une bonne pièce... Et de bons comédiens! Après, c'est quand même le public qui décide, et le succès peut être au rendez-vous en l'absence de couverture médiatique. On l'a vu avec la première "*colocataire*" de Fabrice Blind.

PM [?] Comment êtes-vous "entré" dans ce métier?

Jean-Pierre Bigard [!] En 1991, mon frère m'a appelé. Ce qui est important dans ma vie, ce sont les gens. J'ai besoin de protéger, c'est un rôle qui me convient, et les humoristes, on le sait, sont des hypersensibles, des angoissés chroniques. Les rassurer donne un sens à ma vie! Avant cela, je faisais un tout autre métier, en province, près de Troyes. Mais j'avais une formation initiale dans le domaine sportif: j'ai été capitaine d'une équipe de handball, qui est allée jusqu'au championnat de France. J'ai aussi été arbitre, national et international. Le sport est une école de la volonté, où l'on apprend à rebondir. C'est un art collectif, exactement comme le spectacle: on n'y est rien les uns sans les autres. L'arbitrage nécessite de la psychologie, le sens de la médiation, pour que le jeu fonctionne. Comme pour le spectacle, où je dois souvent faire le tampon pour que la pièce se déroule de la meilleure façon! En sport, il y a deux façons d'accélérer: en tirant le maillot, ou en courant plus vite. Je cours seul, et sans jeter aucune peau de banane...

PM [?] Et lorsque vous subissez un "coup fourré"?

Jean-Pierre Bigard [!] En ce cas, ma seule politique est de laisser les gens seuls avec leur conscience. Ce qui m'intéresse, et à quoi je consacre toute mon énergie, c'est d'écouter les jeunes, de les faire exister. On me sollicite beaucoup. Je ne peux évidemment pas produire tout le monde. Mais je les reçois, je tente de leur prodiguer les meilleurs conseils. La grande difficulté des débutants, c'est qu'ils sont souvent rejetés, et que le doute s'installe. Ils ont d'abord besoin de considération. Après, c'est une affaire de talent et de charisme, ce qui ne s'apprend pas.

Une chose est sûre: le cynisme légendaire du métier ne passera pas par lui. Dans le monde fou et flou du spectacle, Jean-Pierre Bigard est un homme vrai, un homme de cœur aux valeurs solides, dépourvu de toute trace de mondanités, qui apporte discrètement sa bonhomie revigorante et sa sérénité.

✍ Jean-Manuel Gabert